

## Liaison

### 1978-1988 en rétrospective

---

Gens de théâtre, gens de passion  
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : [id.erudit.org/iderudit/42949ac](http://id.erudit.org/iderudit/42949ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)  
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

(1988). 1978-1988 en rétrospective. *Liaison*, (46), 22–24.

---

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## 1978-1988 en rétrospective

*Dix ans de publication d'un magazine culturel en Ontario français, c'est à la fois un exploit et un signe de santé. Pour faire revivre cette première décennie, nous avons glané à travers les 45 anciennes livraisons, à la recherche de petits mots d'analyse, de petits mots d'ordre, de petits mots d'humour parfois. Pour tous ceux et toutes celles qui interviennent dans notre développement culturel, ce sont en réalité des petits mots d'amour. Amour des arts sous toutes leurs formes.*



**denise truax, rédactrice de 1979 à 1983.**



**Catherine Mensour, publiciste de 1981 à 1983.**

1. Mettre en place un tel périodique vise davantage à organiser le débat d'un mouvement, d'un groupe d'affinité quelconque, tout en souhaitant que le rapport soit inverse : que le mouvement, l'organisation, le groupement publie un cahier dans le but avoué d'offrir à leurs activités l'élaboration, la continuité d'une pensée. **Jean-Pierre Bégin**, mai 1978.

2. Il faut apprendre à avoir un regard critique et distant sur les choses. Apprendre à mieux percevoir, mieux analyser, mieux communiquer et mieux créer. **Nicole Doucet**, été 1978.

3. En proposant et en acceptant l'esprit de l'écriture, on a consacré une évolution dont les étapes ont servi à étoffer le squelette du théâtre franco-ontarien. La conscience de notre NOUS est faite. **Paulette Gagnon et Michelle Deshaies**, décembre 1978.

4. Toute collectivité qui tient à son expression dramatique ne peut se permettre de négliger, dans son évolution, le rôle et la place de la relève. (...) Ainsi est-il indispensable de permettre aux jeunes *théâtres* de se tailler une place qui favorise leur croissance. **L'équipe**, février 1979.

5-6. On est parmi un espace, avec une langue, des réseaux, des choix, des traditions, des orientations, des manières et tout ce qui fait un *caractère* à promouvoir. Pour ça c'est ben important de le savoir et d'arrêter de se regarder à partir des autres, à partir des majorités, à partir d'ailleurs... **Georges Tissot**, mai 1979.

7. Penetang, c'est une franconterie heureuse mais difficile qui se vit, une franconterie bercée par la fête, l'espoir, la création. Parce qu'à Penetang, ça bouge, ça chante, ça écrit et pis ça fait rien que commencer. **denise truax**, octobre 1979.

8. Il ne s'agit plus simplement de cédu-ler des activités *cute*, question de souligner tel anniversaire ou le départ de monsieur le directeur. Il s'agit de rechercher, d'identifier et de dire bien haut et bien fort une réalité dynamique, reflet d'un peuple présent et en devenir. **Alain Poirier**, janvier 1980.

9. Le théâtre est essentiellement une rencontre entre deux groupes de personnes. Celle-ci peut prendre mille et une formes toutes aussi valables les unes que les autres. La seule condition, à mon avis indispensable, à un avenir théâtral est le plaisir que quelqu'un prend à ce genre de rencontre et sa volonté d'en provoquer d'autres. **Tibor Egervari**, avril 1980.

10. *J'ai au creux des mains une chanson* : mettre l'accent sur la production de chacun des artistes, mais également sur le lien qui les unit. Histoire de montrer le pas qui se fait de l'un vers l'autre. Histoire aussi de parler, de chanter ou de présenter son idée de musicien, de poète, d'artiste. **François Gilbert**, mai 1980.

11. Pour Pierre Vallée, le temps est venu de développer l'imaginaire; qu'on a déjà franchi l'étape folklorique du cinéma-vérité qui se contente de rapporter le passé. Ainsi, le cinéma de fiction offre la possibilité d'inventer une culture dynamique. **Chantal Beauregard**, août 1980.

12. Il faut dire qu'une culture ne se fait pas reconnaître simplement par quelques énoncés de lois gouvernementales, mais bien par l'affichage distinct de sa culture, de son originalité et de son potentiel créateur. Devant cela, nous ne pouvons que féliciter *Prise de Parole* qui active et stimule la création de jeunes auteurs et souhaiter que de plus en plus ils prennent la parole. **Daniel Béliand**, octobre 1980.

13. Les arts plastiques sont de ces rares langages qui peuvent traverser, sans hésitation, les frontières. Quand les mots ne suffiront plus, l'image pourra probablement faire passer le message. **Richard Lachapelle**, décembre 1980.

14. Nos cinéastes d'expérience travaillent de plus en plus en fonction du traitement fictif. Les thèmes développés deviennent plus personnalisés, faisant intervenir le milieu comme espace habité. Ce choix engage plus de travailleurs culturels et de techniciens, favorisant en retour un meilleur produit. **Marc Gendron**, février 1981.

15. La véritable priorité demeure la création d'un théâtre vital forgé de

Photo: Jules Villemare.

Photo: Cochrane.





Photo : Jules Villemaitre.

**Lise Leblanc, publiciste dès 1983 et coordonnatrice de 1985 à 1986.**

notre imagination, de notre sueur, de notre espoir, de notre vécu, composé de tous ces spectacles à monter qui touchent, font rire et réfléchir, questionnent, contestent et amusent, qui sont cri de cœur et chuchotement d'âme. **Jean-Marc Dalpé**, avril 1981.

16. Ce qui plaît surtout dans *Chroniques du Nouvel-Ontario*, c'est la continue harmonie du style et du sujet. Dominent les descriptions de la nature. Comme son héros Alexandre, Hélène Brodeur a goûté Flaubert. On le voit non seulement dans les descriptions, mais aussi dans les narrations. **Paul Gay**, juin 1981.

17. L'expérience vécue au cours des cinq dernières années (...) a montré que la galerie éducative est le moyen par excellence pour sensibiliser les élèves à l'art contemporain et l'outil idéal pour préciser le rôle que l'artiste est appelé à jouer dans notre société. **Jean-Claude Bergeron**, août 1981.

18. La critique génère son sens propre; faire de la critique, c'est pas pire que de créer, ça fait partie de la création, ça fait partie d'un vaste ensemble social; tu es critique face à ce que tu vis... **Pierre Pelletier**, octobre-novembre 1981.

19. Les droits du Québec et des francophones hors Québec ont-ils été respectés dans le débat constitutionnel? Le seront-ils davantage dans une politique culturelle fédérale établie par Ottawa? J'ai des gros doutes et je me dis qu'il faudra garder l'œil ouvert si on ne veut pas perdre le terrain et même l'espace culturel important qu'on a acquis ces dernières années. **Odette Gagnon**, janvier 1982.

20. Moi, j'ai une grande envie de voir mon monde à TVO et d'entendre son témoignage. J'ai envie de voir mon coin de pays et d'entendre chanter mes amours. **Johanne Kemp**, février-mars 1982.

21. Pour ma part, je fais du théâtre communautaire avec sept femmes de 14 à 40 ans, pleines de vie et d'idées. Ce qui est sensationnel, c'est le partage et l'égalité qui nous unissent. **Françoise Viau Brunet**, avril-mai 1982.

22. Si les artistes ne sont pas reconnus, c'est parce qu'on a toujours vu le travail culturel comme appartenant au domaine de la reproduction (au sens large du terme) et non de la production (au sens étroit du terme). Le travail culturel, c'est comme le travail ménager, mal ou pas du tout payé, dévalorisé ou survalorisé (la reine du foyer), mais jamais considéré à sa juste valeur salariale. **Marc Vachon**, juin-juillet 1982.

23. Je voudrais prendre toute la musique que mes oreilles ont entendue depuis les Beatles, Elvis Presley, Les Rolling Stones, toutes les chansons de Nashville que j'ai entendues dans les derniers temps, pis j'en arriverais avec des tournures musicales toutes intégrées. (...) J'en ferais de la musique francophone, plus contemporaine pour les oreilles. **François Lemieux**, août-septembre 1982.

24. Les jeunes adultes, les travailleurs culturels, les intervenants communautaires, cette génération véhicule des idées qui sont extrêmement intéressantes. Comme elle véhicule une approche qui est tout à fait différente de l'ancienne génération. Pas des idées élitaires, des idées collectives, communautaires, coopératives, qui font la promotion non pas d'une survie, mais d'une vie ouverte, large, intelligente. **Marc Haentjens**, octobre-novembre 1982.

25. La revue sur du papier saveur de chocolat. Ainsi, après lecture de *Liaison*, les artistes franco-ontariens mal rémunérés (mentionné au moins deux fois par numéro) peuvent manger la revue, faisant d'une pierre deux coups. Nous recommandons de l'encre à la vanille. **Daniel Chartrand**, janvier-février 1983.

26. Si les films de jeunes cinéastes, par leur nature même de premières œuvres, peuvent comporter certains défauts, un public attentif et ouvert saura également y déceler des qualités évidentes et même un dynamisme qu'on ne retrouve pas toujours chez les cinéastes profes-

sionnels consacrés. **Denis Vachon**, mars-avril 1983.

27. En Ontario, ce qui me tannait dans le fond, c'est que t'es toujours poigné sur le même problème; le problème est là, il faut que tu t'en sortes et j'ai pas l'impression que c'est possible dans l'immédiat. Ça va toujours être l'affaire à finir qui ne finira jamais. **Paul Tanguay**, été 1983.

28. La survie des Franco-Ontariens, c'est de créer. C'est l'artiste qui va faire ressortir la culture de ses ancêtres à travers les centres culturels. **André Sarazin**, automne 1983.

29. Les Franco-Ontariens n'ont pas encore démontré l'avantage de la traduction de leur existence en termes de francité. Les grands débats de l'heure — socialisme, pacifisme, féminisme, écologisme — ne sont pas intégrés à la problématique franco-ontarienne, comme s'ils n'avaient aucune incidence sur notre survie. L'Ontario français n'a pas encore nommé ses avenir possibles. **Normand Renaud**, hiver 1983-1984.

30. La langue française, ça ne s'enseigne pas; ça s'apprend dans la chaleur des bras de son père ou sa mère, tout près du cœur qui bat. Si t'as pas vibré, c'est une langue morte quant à moi, une langue seconde... **Lucille St-Pierre**, printemps 1984.

31. C'est fou le temps qu'on peut consacrer à se diviser, à comploter, à argumenter. Si cette énergie était mise au service de la création, de l'avancement, Dieu sait où on serait rendu aujourd'hui. **Pierre de Blois**, été 1984.

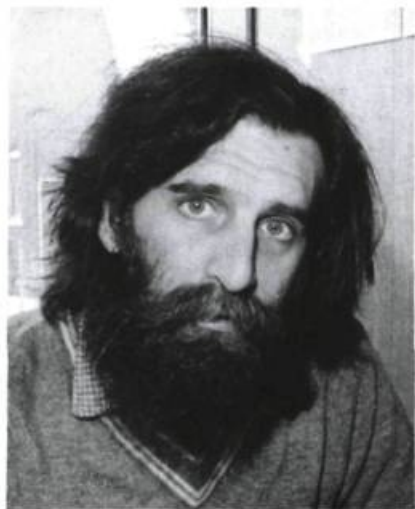


Photo : Jules Villemaitre.

**Fernan Carrière, rédacteur de 1983 à 1987.**



32. Tout individu doit se prouver dans le monde du travail. La compétition nous oblige à faire preuve d'imagination et de créativité. **Marie Poulin**, automne 1984.

33. Autant j'ai pu comprendre que l'Ontario était petit, autant je réalise que le Québec est petit. Si on me disait d'aller vivre à Paris pendant trois ans, j'irais! **Robert Paquette**, hiver 1984-1985.

34. Quant je rentre dans mon bureau pour écrire, je coupe tous les ponts, excepté ces ponts invisibles qui sont mes racines. (...) L'écriture est une sorte d'espace vacant qui se crée autour de nos désirs et de nos rêves. Un pays merveilleux, semblable du pays sans frontière de l'enfance. **Gabrielle Poulin**, printemps 1985.

35. Faudrait qu'on finisse par comprendre que si les artistes ont besoin du marché scolaire, les enseignants ont aussi besoin des créateurs pour transmettre à leurs élèves la culture vivante de leur communauté. **Lise Paiement**, été 1985.

36. L'impro fait prendre conscience des ressources cachées, alors on s'en sert pour atteindre autre chose, augmenter le potentiel de plaisir compris dans le jeu en le poussant plus loin, le changeant, le faisant plus personnel. **Mireille Francoeur**, automne 1985.

37. L'histoire sociale des migrations franco-ontariennes devra s'arracher du discours de la classe dirigeante, locale ou provinciale, pour replacer au centre de cette histoire l'ensemble des Franco-Ontariens qui, dans leur pratique de la vie quotidienne, n'incarnent pas toujours les idéologies dominantes. **Roger Bernard**, hiver 1985-1986.

38. Pour devenir meilleur, il faut côtoyer les meilleurs. Il peut y avoir cinquante articles dans *Le Droit*, mais ça n'aura jamais d'impact à Montréal. Vient un temps où c'est dans *La Presse* qu'il faut qu'on parle de toi! **Paul Demers**, printemps 1986.

39. Il faut reconnaître que les temps ont bien changé depuis 1980, lorsque, suite à l'intervention de la communauté ontarioise, l'ONF avait dû revenir sur sa décision de fermer ses bureaux de production à Toronto et à Saint-Boniface. (...) L'éclosion d'un nouvel essor chez les cinéastes ontariois passe aujourd'hui

# Liaison



**Marc Haentjens**, coordonnateur de 1984 à 1985.

par TVOntario, qui porte la responsabilité de ce développement. **Fernan Carrière**, été 1986.

40. *Le Nez* aborde la condition humaine, comme le fait Jean Genet dans ses pièces, sauf que c'est adapté pour les enfants. Le problème, c'est que certaines troupes, en faisant du théâtre pour enfants, se sentent obligées de leur donner des choses faciles. Nous, on a fait *Le Nez* comme si on jouait *Andromaque*. **Robert Bellefeuille**, automne 1986.

41. Si jamais une récompense était créée pour célébrer le cinéma en Ontario, je ne peux concevoir de meilleur nom que celui du Prix Georges-André-Prud'homme. Un type prêt à faire du cinéma en français en Ontario. Vision utopique, s'il en fut, au début des années 1970, mais pour laquelle il était prêt à se battre et à dépenser toutes ses énergies. **Martin Delisle**, hiver 1986-1997.

42. Sur le plan scolaire peut-être encore qu'ailleurs, je me suis rendu compte jusqu'à quel point nous, comme membres d'une société, connaissons peu et mal notre histoire. Outre Estienne Brusle, il nous faudrait d'autres personnages historiques dans les communautés et dans les écoles, surtout des personnages féminins. **Daniel Marchildon**, printemps 1987.

43. Les minorités sont beaucoup plus créatrices. Les majorités, c'est lourd, ça ne bouge pas. L'avenir des minorités est probablement bon au Canada, parce qu'il y a une base institutionnelle importante. **Robert-Guy Scully**, été 1987.

44. Kérouac avait une façon d'écrire qui était si... éclectique, cette espèce de mélange de mémoire et de présent. C'est peut-être comme ça dans mes *Cascadeurs de l'amour*, c'est tout superposé. **Patrice Desbiens**, automne 1987.

45. L'année s'achève avec ce numéro 45. La prochaine livraison marquera déjà les dix ans de *Liaison*, le magazine culturel de l'Ontario français. Comme toujours, c'est surtout une équipe formée de bénévoles qui a conçu et rédigé le présent numéro : des gens du Nord, du Sud et de l'Est ontarien, des collaborateurs de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre. **Paul-François Sylvestre**, hiver 1987-1988.

Photo : Jules Villemare.